

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration ; 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

30 août 1968

3^e année N° 17

Une scène de la comédie musicale
L'île qui disparaît, qui sera présentée
au Théâtre de Caux le 1^{er} septembre
à 14 h. 45 et le 3 septembre à 20 h. 45.
(Photo Maillefer.)

**Au-delà
des antagonismes
européens:**

**ASSOUVIR
LA
GRANDE SOIF
DU MONDE**

Dans ce numéro, nos corres-
pondants en Europe, en Afri-
que et en Asie parlent de
quelques-uns des grands pro-
blèmes de l'heure.



Est-ce notre affaire, Mesdames?

En dernière extrémité

En l'espace de quinze minutes, j'ai entendu deux personnes très différentes répondre de façon identique, c'est-à-dire sans joie ni foi, à la question très inoffensive : vous croyez-vous au bon endroit dans la vie ?

Vous les auriez taxées d'athéisme que l'une comme l'autre se seraient défendues énergiquement. N'empêche qu'elles étaient loin d'imaginer que Dieu puisse avoir quelque chose d'intéressant à leur faire faire dans la situation où elles se trouvaient. Simple exemple de logique humaine ! Bref, on accepte les choses comme elles sont et, selon son caractère, on rechigne ou l'on fait contre mauvaise fortune bon cœur.

N'est-ce pas une attitude parfaitement insipide et, pour comble, inutile ? Après tout, même si nous étions sous le joug d'un patron despotique, ou bien liées pour la vie au plus triste barbon comme dirait Molière, pourquoi Dieu ne pourrait-il envisager une utilisation intelligente de notre personne dans son plan pour les hommes et les choses ? Le malheur, c'est que nous ne nous y attendons même pas !

Etrange animal que le citoyen du XX^e siècle. Nos savants se démènent à qui mieux mieux pour trouver des forces de relais pour nos limites humaines : machines qui fassent pour nous recherches et calculs, satellites qui transmettent nos voix aux quatre coins de l'univers, sans oublier les appareils permettant à la ménagère de télécommander son poulet rôti et sa lessive. L'ingéniosité semble de mise pour nous décharger de nos fardeaux, mais se trouve frappée de paralysie dès qu'il s'agit de mettre Dieu à contribution. Ce ne serait pourtant pas si bête et ses directives auraient l'avantage d'être à l'épreuve des pannes de courant — et des grèves.

Pas de doute, il y a en nous une fibre récalcitrante qui nous fait essayer tous les moyens possibles et imaginables — tout plutôt que l'écoute intérieure. Il y a quelques semaines, j'entendais une étudiante, qui avait bûché consciencieusement toute l'année, se plaindre

en ces termes : « J'ai bien peur d'être obligée de m'en remettre à Dieu pour mes examens. » Je ne sais pas pourquoi nous nous attendons toujours au pire de sa part... Dans le cas présent, les résultats ont été brillants et je ne sais à qui en imputer la faute, de la candidate, de l'examineur ou de, mettons, l'inspiration !

Bien sûr, nous qui, dans nos pays, vivons facilement de notre liberté et de nos richesses, nous pouvons nous permettre de faire fi de toute voix intérieure, du moins tant que nous imitons l'autruche. Mais il n'en va pas de même pour tous. Les jours tragiques que d'autres connaissent non loin de nous me remettent en mémoire une famille rencontrée il y a quelques années à Berlin. Ils étaient plusieurs qui avaient pu venir à l'Ouest pour voir leurs proches et qui repartaient le soir même vers leur ville lointaine à l'Est.

Libres, ils l'étaient, et plus libres que combien de nos aisés compatriotes. Oui, nous disaient-ils, car jamais aucun régime, jamais personne ne peut nous enlever la liberté d'écouter Dieu dans nos cœurs et de lui obéir. Ils étaient de la trempe des combattants, de ceux qui permettent aux autres de continuer à espérer. Mais nous, pourquoi n'en serions-nous pas aussi ? C'est peut-être ce que nous pourrions faire de plus efficace face aux déchirements du monde.

Et, lorsqu'on voit les haines, l'obstination, la soif de domination qui risquent de faire connaître à nos enfants des souffrances dont aucune mère ne pourra les protéger, eh bien je me demande s'il y a mieux à faire pour eux que de leur transmettre cette sécurité d'une direction à suivre en toute circonstance. Rien au monde ne pourra la leur enlever. Il s'agit d'une réponse à la peur, d'une dynamique pour les moments durs, ou simplement creux, d'une manière de vivre digne de l'époque moderne, qu'ils auront la chance de transmettre, eux, à toute l'humanité s'ils nous en voient, nous, les pionniers aujourd'hui.

JACQUELINE.

Le bouquet de la quinzaine

Pour changer un peu, ou bien en hiver pour des raisons d'économie, vous aimeriez faire un arrangement décoratif avec quelques fleurs, à la place du classique bouquet dans son vase. Mais comment se lancer ?

Si vous utilisez un vase large, un peu profond, remplissez-le avec du grillage ou avec des branchettes de sapin (pin, tuya) que vous pouvez réutiliser plusieurs fois.

Avant d'y piquer vos fleurs, imaginez ce qui se passe dans la nature : dans un buisson, les branches partent d'un point central et dessinent vers le haut et vers l'extérieur des lignes gracieuses qui ne se croisent pas.

Vos tiges aussi devront partir d'un point central, qui sera au centre de votre vase à moins que vous n'ayez un pique-fleurs solide et que vous le décentriez tout à fait dans une coupe plate à la manière japonaise.

Si vous observez une branche en fleurs, vous remarquerez que les fleurs les plus ouvertes, les plus lourdes, sont les premières sur la tige tandis que les boutons se trouvent aux extrémités.

L'élément de base de votre arrangement est la verdure : herbes, feuilles, branches, etc. Commencez par placer celles-ci et elles vous donneront le fond sur lequel disposer vos quelques fleurs.

Si vous en avez cinq, il vous faudra en mettre une tout à fait en bas, une à mi-hauteur et la plus haute au centre, puis une jaillissant de chaque côté. Et n'ayez pas peur d'ajouter quelques simples herbes qui allègent l'ensemble.

Lorsque vous décidez une table, assurez-vous que vos fleurs ne sont pas trop hautes, car rien n'est plus désagréable pour vos convives que d'avoir à tendre le cou pour apercevoir leurs vis-à-vis.

Si la table est ovale ou rectangulaire, prenez une coupe allongée et prolongez encore votre effet par deux ou trois branches de lierre s'échappant de la coupe sur la nappe. Sur une table ronde, faites un petit arrangement en boule et décidez votre coupe de gros cailloux tout autour du pique-fleurs.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Suffit-il de s'indigner ?

RAREMENT l'Europe aura été aussi secouée. Les événements de Tchécoslovaquie suscitent des émotions d'autant plus profondes que le destin semble s'acharner sur cette nation courageuse qui devrait célébrer, le 28 octobre, le cinquantième anniversaire de son existence.

Ce pays qui pourrait être, de par son histoire et sa position géographique, un pont entre l'Est et l'Ouest, voit son élan brisé, une fois de plus, par la soif de domination d'une grande puissance.

Il appartient aux partis communistes — et à eux seuls — de surmonter les effroyables contradictions dans lesquelles ils se sont maintenant enfermés, entraînant dans le malheur des millions de gens. Ils en rendront compte devant l'histoire.

Ceci dit, il serait vraiment trop facile, de ce côté-ci du « rideau de fer » (puisqu'e, hélas, il faut bien revenir à cette expression), de se contenter de s'indigner. Dans la Gazette de Lausanne, M. Louis Guisan écrit : « Les Occidentaux portent une lourde responsabilité dans les événements de Tchécoslovaquie, non pas en s'abstenant d'un secours armé, mais parce qu'ils ne vivent pas une liberté suffisamment exemplaire pour qu'elle s'impose partout dans le monde... Ils apprennent une fois de plus qu'elle est un combat et qu'elle demeurera précaire tant qu'elle ne tendra qu'au profit. C'est d'une autre liberté que les hommes, à Prague et ici, ont besoin. »

C'est vrai. L'Europe, après la tension des années de guerre froide, ne demandait pas mieux que de

se convaincre que l'URSS évoluait et le communisme avec elle. Mais sa réaction devant les tendances nouvelles qui se manifestaient à l'Est était étrange et irréaliste. Dans de larges milieux, on se réjouissait, non sans vanité et arrogance, de voir ces pays devenir de plus en plus « comme nous ». Comme s'il s'agissait de cela ! On ne voulait pas voir que si des peuples s'efforçaient de se libérer du « statu quo » qui leur était imposé, c'était pour chercher avec d'autant plus d'ardeur un chemin capable de satisfaire vraiment leur soif de justice et de paix pour le monde entier.

L'Occident leur offrait une civilisation basée sur les mécanismes complexes de la société d'abondance, mais dépourvue de la détermination nécessaire pour faire face aux problèmes qui accablent la majeure partie de l'humanité.

Que faire ?

Dans une pièce de théâtre écrite lors des événements de Hongrie, Peter Howard faisait dire à son héros, un chef rebelle réfugié dans une nation occidentale : « Au diable votre tolérance. C'est ce dont vous êtes le plus fiers, et je la déteste... Vous commencez par tolérer ce que vous savez être faux. Puis vous faites ce que vous savez être faux. Ensuite vous commencez à croire que le bien et le mal n'existent plus. Enfin vous tolérez tout, pourvu que cela ne touche pas votre confort sacro-

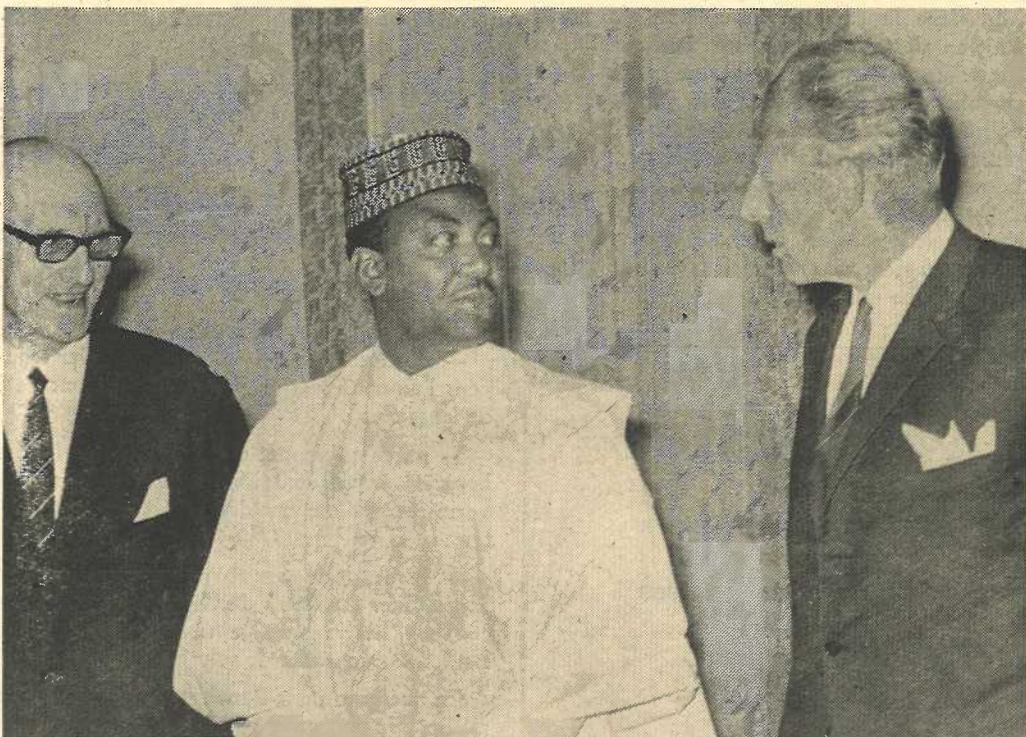
saint, vos revenus et votre réputation. Vous dites que c'est « libéral ». Pour vous, que vous importerait si le monde entier chavirait, aussi longtemps que votre or serait en sécurité ? Aujourd'hui, mon pays se meurt. Qu'allez-vous faire pour lui ? »

A cette question, beaucoup répondent aujourd'hui en organisant des meetings pour exprimer leur indignation. A Berne, des milliers de personnes sont allées manifester devant l'ambassade d'URSS, donnant de façon inattendue une idée de ce qui pourrait se passer s'ils s'attaquaient avec une passion égale à leurs propres problèmes, qui préoccupent toute la Suisse.

N'y a-t-il pas cependant une manière moins superficielle d'honorer le courage de la nation tchécoslovaque ? Nos sentiments, aussi nobles et impétueux soient-ils, ne changent rien à la situation. Par contre, si la vague de fond qui traverse aujourd'hui nos pays pouvait déboucher sur la destruction de tout ce qui fait de l'homme un être petit, mesquin, impropre aux grandes tâches de notre époque, alors, malgré tout, une page nouvelle de l'histoire s'ouvrirait. Au milieu des événements tragiques de la semaine dernière, un Tchécoslovaque déclarait à Caux : « Même si toutes les stations de radio de mon pays devaient se taire l'une après l'autre, il est un poste émetteur que rien ne saurait réduire au silence. On ne peut empêcher Dieu de parler aux hommes. » N'est-ce pas la clé de toute liberté ?

D. M.

L'Emir de Kano à Caux



L'Emir de Kano, Alhaji Ado Bayero, qui règne sur 5 millions de sujets en Nigeria du Nord, a participé durant trois jours à une conférence à Caux. Il a été salué notamment par le prince Richard de Hesse (à gauche) et le ministre Michael Gelzer, représentant du Département politique fédéral.

« Il est permis de se pencher au-dehors » Invité au Liban

Le directeur général de la Jeunesse et des Sports du Liban a invité la troupe de la revue musicale européenne *Il est permis de se pencher au-dehors* à venir donner une série de représentations au Liban. La tournée sera financée par le gouvernement. Cette nouvelle a été annoncée à l'issue d'une représentation donnée à Caux par M. Rames Salame, licencié en droit de l'Université de Beyrouth, qui participait aux cours de formation.

« J'espère, disait-il, que les membres de la troupe pourront rencontrer non seulement les étudiants des quatre coins du monde qui font leurs études dans nos universités, mais aussi le peuple libanais. Il y a un grand vide dans le cœur des jeunes Arabes ; vous nous aiderez à le combler par l'idéologie morale que vous apporterez avec vous. »

Mardi 3 septembre commencera à Caux une importante conférence à laquelle participera notamment M. Jean Rey, président de la commission des Communautés européennes ainsi que des industriels et des responsables syndicaux de nombreux pays. Le programme de ces journées est publié en dernière page.

Réconciliation tribale au Congo

IL n'y a pas très longtemps, un membre du gouvernement du Congo-Kinshasa, de passage à Caux, parlait d'une réconciliation entre deux tribus de son pays que l'on attribue chez lui à l'action du Réarmement moral. Au moment où en divers points du globe des hommes s'affrontent, mus par une haine implacable, cette histoire rappelle qu'il existe une solution à tout conflit et que celle-ci peut s'imposer rapidement lorsque des individus courageux sont décidés à la mettre en œuvre. Voici donc les principaux épisodes de cette tranche de l'histoire africaine.

Au cours du printemps 1960, les négociations pour l'indépendance du Congo se déroulaient à Bruxelles à un rythme accéléré. Pendant ce temps, dans la province du Kasai, les Baluba et les Lulua étaient en guerre et l'on craignait que le pire n'arrivât lorsque la puissance coloniale aurait retiré ses troupes. A Bruxelles, le chef politique de l'une de ces tribus rencontra des personnalités africaines responsables du Réarmement moral. Ceci devait amorcer une réaction en chaîne qui allait conduire à la réconciliation officielle entre les deux tribus en 1961, en présence du président de la République, de membres du gouvernement, de chefs des deux communautés et de cinq mille personnes.

Ce chef politique avait de longues conversations avec ses nouveaux amis qui se prolongeaient souvent tard dans la nuit. Puis il voulut se rendre à Londres pour y étudier leur idée de plus près. Il persuada un représentant de l'autre tribu de l'accompagner, un homme nommé François. Au cours de ce voyage, ces deux hommes décidèrent d'abandonner les rancunes et de travailler ensemble à la réconciliation de leurs peuples.

Venez nous aider

Pendant les semaines qui suivirent, ils firent venir à Caux les membres des deux tribus qui participaient aux préparatifs de l'indépendance à Bruxelles. Loin de chez eux, tous étaient convaincus de la nécessité d'un nouvel état d'esprit, mais comment le transmettre à ceux qui, au pays, vivaient dans la haine et la peur ? C'est alors que le grand chef Kalamba, des Lulua, et des dirigeants des deux

ethnies supplièrent Frank Buchman d'envoyer un groupe international au Congo et notamment dans la province du Kasai, avec des films pouvant parler à la population. François, qui suivait un cours accéléré dans l'administration en Belgique, et un jeune dirigeant de l'autre tribu, faisant passer l'unité nationale avant leur propre perfectionnement, se joignirent au groupe pour l'introduire au Congo.

Quarante-trois vies sauvées

Peu après leur arrivée, un camion chargé de Baluba tombait en panne à l'entrée du village où habite le grand chef Kalamba. Les guerriers du chef entourèrent immédiatement le véhicule, prêts à passer à l'action : quelques jours auparavant, des Lulua avaient été massacrés par les Baluba ; quelle occasion de prendre une revanche ! Le grand chef intervint : il avait été à Caux, il y avait appris comment faire la paix avec son ennemi, ses hommes allaient donc aider les Baluba à remettre leur camion en état et les laisser poursuivre leur chemin.

Le soir même, le groupe du Réarmement moral devait projeter un film en plein air pour toute la population. Tard dans la nuit, alors que les villageois étaient rentrés dans leurs cases, le chef recevait ses hôtes et leur servait une chèvre spécialement apprêtée en leur honneur. Il demanda à son secrétaire de raconter les événements de la journée et de montrer la liste, dûment établie, de quarante-trois Baluba, qui, sans son intervention providentielle, n'auraient plus eu le bonheur de vivre sur cette terre.

La nouvelle de cet épisode, transmise par radio à toute la province, contribua à en changer le climat. Pendant la projection du même film dans la capitale provinciale, la police était en alerte car des Baluba et des Lulua se trouvaient ensemble dans une salle archicomble. A la fin du spectacle, deux personnalités connues se levèrent spontanément, vinrent devant la foule et se serrèrent la main. L'une était Lulua, l'autre Baluba.

Quelques semaines plus tard, à Kinshasa, le chef politique des Baluba organisait une séance au siège de son parti. C'est une maison carrée, avec une cour intérieure d'où une re-

traite précipitée est difficile. François passa par des trances ce jour-là. Se rendrait-il à cette séance, seul Lulua parmi tous ces Baluba ? Ne serait-il pas tué ? Mais une voix en lui disait qu'il devait le faire. Il fut acclamé.

Son courage et celui de quelques autres permit la réconciliation durable de ces deux peuples. C'est un exemple et un espoir pour ceux qui, en Europe, en Afrique, en Amérique ou en Asie s'enfoncent dans des antagonismes stériles. Il y a quelques jours, un Nigérian exprimait le vœu que des Lulua et des Baluba se rendent dans son pays et y racontent partout leur histoire.

La construction du centre de formation de Panchgani

La seconde phase de la construction du centre de Panchgani est poursuivie avec vigueur. Rappelons qu'elle comprend un second bâtiment des lits, ainsi qu'un auditorium pouvant servir de théâtre et de hall d'assemblée. Trois cent mille francs suisses sont nécessaires pour le réaliser : une centaine de milliers de francs a déjà été récoltée, tant en Inde qu'en Europe. Il reste donc deux cent mille francs à trouver d'ici au mois de décembre.

Chaque centime investi dans ces constructions produit déjà des dividendes. Il est urgent de compléter le centre par d'autres bâtiments, et le coût en est infime à côté des sommes d'espoir qu'ils permettent. Pour mémoire, voici un aperçu de quelques réalisations qu'ont permises les conférences tenues depuis l'inauguration du centre en janvier dernier :

— Un homme qui y était impliqué met fin au marché noir des secours destinés aux victimes du tremblement de terre de l'année dernière ;

— des paysans arrangent à l'amiable leurs affaires d'héritage, rompant avec la pratique désastreuse pour le pays du morcellement des terres ;

— des réconciliations entre collègues de conseils municipaux, entre représentants de différentes castes permettent une coopération efficace pour le bien de tous dans des villes et des villages ;

— des électeurs qui ont cessé de voler trouvent l'autorité voulue pour exiger l'honnêteté de leurs élus ;

— parce qu'ils mettent cartes sur table, des hommes provoquent l'honnêteté de leurs adversaires et dénouent des procès longs et coûteux ;

— le bruit de ces changements circule et fait affluer étudiants de Calcutta, ouvriers de Bombay, harijans de Delhi, rebelles du Nagaland, à la recherche de solutions urgentes.

En quelques mois Panchgani a vu venir des milliers de personnes et a vu repartir des hommes nouveaux, préparés à être des instruments de Dieu pour les transformations dont l'Inde a besoin tant pour elle-même que pour sa mission dans le monde.



MONTREUX

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Répondre aux besoins de l'humanité

Convoquée sur ce thème général, la rencontre des 24 et 25 août à Caux était destinée en premier lieu aux femmes exerçant une profession ou ayant des responsabilités dans la vie publique. Elle réunit en fait des femmes de tous les horizons qui étudient cette tâche avec des hommes — dockers, architectes, agriculteurs — qui n'avaient pas eu peur d'apporter à cette gent féminine l'appui de leurs convictions et de leurs expériences.

Certaines des participantes, canadiennes et américaines, arrivaient directement du Congrès international de l'Association des femmes de carrières libérales et commerciales, à Londres. On notait la présence de la doyenne du Bethune-Cookman College, première université noire des Etats-Unis, de la présidente de l'Union nationale des femmes patrons de France, d'un professeur de sciences économiques à l'Université d'Afrique orientale, de la secrétaire de l'ingénieur en chef (côté britannique) du Concorde et de femmes occupant des postes de responsabilité de la Scandinavie à l'Australie.

Une phrase notée au fil des débats caractérise peut-être mieux dans sa simplicité que tout autre discours l'esprit dans lequel les participantes se sont attaquées à la tâche immense qui attend toutes les femmes. C'est l'épouse d'un jeune architecte anglais qui l'a prononcée : « Cessons de dire que le monde fait de nous ce que nous sommes et admettons que nous-mêmes le faisons tel qu'il est. »

Une session fut consacrée tout spécialement à l'étude du théâtre et du cinéma comme moyens pour changer la société, une autre à l'industrie au service des besoins de tous.

Les représentantes de l'Inde apportèrent une note extrêmement constructive à ces débats et des plus concrètes. « L'Inde, dit l'une d'elle, femme de journaliste, pourrait selon les estimations actuelles non seulement se nourrir elle-même, mais exporter au-dehors. Pour cela nous avons besoin en même temps d'engrais, de machines, et d'une réponse dynamique aux jalousies, aux cupidités, aux malhonnêtetés, aux haines qui détruisent



Mme Hensine Banks, directrice de l'internat du Bethune Cookman College, en Floride.

notre économie. » Une Française, ingénieur horticole, qui vient de travailler six mois dans la campagne indienne, précisa : « J'ai vu comment la jalousie au cœur des paysans pouvait brûler les récoltes du voisin. Avec l'amour du pays, ils peuvent travailler pour nourrir tout le monde. » La femme d'un général de Delhi ajouta : « C'est vrai que la pénurie de logement et de nourriture est immense. Mais 90 % du problème sera résolu si nous amenons hommes et femmes de mon pays à penser les uns aux autres. »

Parmi les projets d'action à travers le monde qui naquirent de ces deux journées, signalons la résolution de tenir une session semblable, mais plus longue, au mois de juin 1969.

Réservez vos journées des
7 et 8 septembre
dès 15 h. pour la

GRANDE VENTE et FÊTE INTERNATIONALE

qui aura lieu dans les jardins de Caux
au profit des centres du Réarmement
moral de Panchgani (Inde)
et de Caux.

Stands
de 18 pays

orchestres
relais gastronomique

crèche d'enfants

marionnettes

danses classiques
de l'Inde

raclettes (dès 18 h.)

souper

le soir : revue musicale
européenne

mimes de paris

Toutes contributions et dons seront
reçus avec reconnaissance par

Mlle Elspeth Dow
Vente Internationale
Mountain House
CH 1824 Caux.

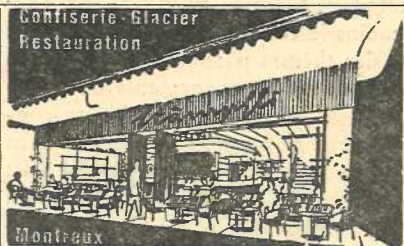
garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Confiserie-Glacier
Restauration



Montreux

H
O
T
E
L

Confiserie Stämpfli - Montreux

SULZER

Succursale de Lausanne, Tél. 021/277411

chauffage
climatisation

Les mimes parisiens Pierre Byland à Caux le 8 septembre

Pierre Byland fut à Paris en 1959 l'élève de Jacques Lecoq dont il devint un peu plus tard l'assistant au cours d'une tournée en Europe. Puis il est engagé par Marcel Marceau comme soliste au Théâtre de la Renaissance à Paris et joue dans de nombreux films pour la télévision. Il retrouve J. Lecoq au Théâtre antique de Syracuse après avoir été chorégraphe au Schiller Theater de Berlin.

Avec « Pantomime » et « Le Concert » qu'il crée en 1965 avec Dino Castro et Philippe Desbœuf, il obtient un immense succès au cours d'une tournée européenne et particulièrement à Bâle, à Zurich, à la Biennale de Paris et au Théâtre du Vieux-Colombier, à Paris.

C'est en 1967 qu'il crée son nouveau spectacle avec Irène Steaves, comédienne de l'école d'art dramatique de Bochum. Jacques Lecoq a défini en ces termes le mime, ce spectacle et son auteur-interprète : « Le mime est un art qui se définit avec les mimes, chaque créateur l'agrandit avec son style... L'art de Pierre Byland nous apporte avec sa personnalité enchantée un style nouveau qui doit nous libérer des idées fixes sur le mime. »

D. D.



Des sujets inexplorés en quête d'auteurs

par Jean-Jacques Odier

CERTAINS pensent que le voyage en direction de la lune est l'entreprise la plus passionnante de notre époque. Pour d'autres, c'est la greffe des organes.

Personnellement, j'estime que la tâche la plus passionnante du XX^e siècle est la transformation de la mentalité des peuples. C'est la raison pour laquelle les idéologies que nous avons connues ces cinquante dernières années ont produit des militants si convaincus et si prêts à se sacrifier.

Avec les moyens de communications qui sont maintenant à notre disposition, nous avons effectivement la possibilité, que n'avaient pas nos pères et nos grands-pères, d'infléchir la pensée d'une génération en direction du bon sens et des valeurs essentielles. Bien sûr, beaucoup de gens se sont attachés à faire de même dans leur direction à eux et pour leurs intérêts personnels. Mais je crois que le seul moyen de l'emporter dans cette stimulante compétition est d'avoir une véritable passion pour l'humanité, de forger les armes qu'il nous faut et de savoir s'en servir.

Beaucoup de gens estiment qu'il est important de protester contre le genre de spectacles qui nous est offert à l'heure actuelle. Il est bon de se rappeler cependant que la plupart de ceux-ci sont eux-mêmes des protestations

contre les injustices, les tares et, c'est vrai aussi, les exigences de la société. Ainsi, en se contentant de dénoncer ces manifestations, nous ne faisons qu'utiliser les méthodes mêmes que nous réprouvons chez les autres. Il faut briser le cercle vicieux de la protestation.

Habitant en France depuis pratiquement vingt ans, je peux dire que mon cœur saigne pour la France lorsque je pense à ce qu'elle pourrait faire pour le monde et ne fait pas aujourd'hui.

Depuis que la Révolution française a installé une danseuse d'opéra sur l'autel de Notre-Dame, le monde latin a voué un culte immodéré à la déesse Raison et a exporté cette religion dans bien d'autres pays du monde.

On raconte l'histoire d'un pasteur qui demandait un jour à un acteur : « Comment se fait-il que vous ayez plus de monde dans votre théâtre que moi dans mon église ? » Et l'acteur fit cette réponse un peu dure : « Parce que nous avons réussi à rendre réel ce qui ne l'est pas, tandis que vous avez réussi à rendre irréel ce qui est réel. »

Je ne veux pas généraliser, mais le fait est que beaucoup d'entre nous qui nous appelons chrétiens avons donné de Dieu une image tellement irréaliste que nous avons forcé des millions d'hommes à chercher ailleurs la libéra-

tion sociale et la justice, et à estimer que seules la haine et la violence leur permettraient d'arracher ces conquêtes.

Peter Howard m'a dit un jour : « Quand les Français rencontreront Dieu, ils seront stupéfaits de son intelligence ! »

Alors que le monde s'est divisé sur une fausse image de Dieu, ne pourrions-nous pas, par le théâtre, le cinéma, la télévision, présenter à des peuples entiers la véritable image de Dieu sur laquelle pourrait se faire la réconciliation des hommes ?

Les sujets ne manquent pas

Il y a un singulier manque d'imagination dans les thèmes choisis pour le théâtre et le cinéma. A force de nous montrer le monde tel qu'il est dans toute sa turpitude, on a de moins en moins le courage de le changer. Il y a pourtant des thèmes passionnants à exploiter. Au moment où les événements de Tchécoslovaquie nous amènent à réfléchir au contenu de la liberté, ne pourrions-nous pas, dans un spectacle, évoquer pour les peuples de l'Est une image de la société nouvelle à bâtir qui soit différente et de ce qu'ils vivent actuellement et de ce qui est vécu en Occident ?

(Suite page suivante)

Sujets inexplorés (suite)

Autre exemple : l'industrie est-elle condamnée à rester un champ de bataille des idéologies ou peut-elle devenir un instrument aux mains des patrons et des ouvriers pour subvenir aux besoins de l'humanité ?

Mais surtout il y a un vaste terrain absolument inexploré que des auteurs comme Peter Howard et Alan Thornhill ont commencé seulement à défricher : la transformation positive des mobiles et du comportement d'un homme. Il y a là en fait un sujet comique autant que dramatique. Les tranches que traverse un être humain dans le chemin de son propre changement peuvent donner lieu sur la scène à des effets du plus haut comique. C'est un sujet qui devrait séduire les plus grands auteurs de notre temps. A une condition : qu'ils aient eux-mêmes passés par ces tranches-là.

Du message de l'art

On nous a reproché parfois de sacrifier l'art en voulant insérer un message dans le théâtre. En fait, tout spectacle porte en soi un message. Aux Etats-Unis le déploiement des forces de police, la nuit, se détermine en partie selon la nature des programmes de télévision qui

sont donnés le soir. N'est-ce pas là la preuve de la force du message de la violence ? Tel film sur les hold-up a soudain multiplié l'ingéniosité des gangs parisiens. Là aussi, le message a été très clair.

Les messages de l'absurde, de la violence, de la licence, de la cruauté, sont en fait les moins subtils et les moins déguisés qui nous soient offerts. Je dis cela en pensant aux Latins qui ont si peur qu'un message « positif » ne soit pas traité avec suffisamment de subtilité. Les réalisateurs de films ou de spectacles violents ou osés seraient peut-être étonnés si on leur adressait le reproche qu'ils font des pièces ou des films à thèses.

Il est nécessaire de fournir aux artistes des textes qui répondent à leurs plus profondes aspirations. C'est un fait connu que certaines pièces dites « modernes » présentées à Paris ont pour des mois déséquilibré l'esprit de leurs principaux interprètes. Je me rappelle en revanche une actrice qui, après avoir lu une pièce de Peter Howard, m'a dit : « Tout ce que j'ai joué récemment m'a minée intérieurement. Si je suis amenée à interpréter celle-ci, je sens que je serai enrichie, et non appauvrie, à la fin de chaque représentation. »

Je pense aussi à un autre acteur qui me racontait avec étonnement à l'issue d'une représentation d'une pièce de Howard : « Tout à l'heure, un ouvrier est venu frapper à ma loge. Il m'a remercié pour la soirée et m'a dit que

la pièce l'avait décidé à agir différemment dans les négociations qu'il devait avoir dans son entreprise. » Et le comédien ajouta : « De toute ma carrière, je n'ai jamais vu un tel prolongement d'une pièce dans l'esprit d'un spectateur. J'en avais les larmes aux yeux. »

Un certain nombre de Français ont demandé au Réarmement moral de venir à Paris cet automne avec un ou deux spectacles. Supposons que nous ayons l'occasion de présenter ainsi des pièces pendant six semaines à Paris au moment de la rentrée. Une telle action ne nous donnerait-elle pas l'occasion de trouver, après la secousse des événements de mai, les hommes et les femmes qui auront le courage de réorienter la vie du pays ? C'est ainsi que je conçois la vraie destinée du théâtre à notre époque révolutionnaire. Mais alors, tout dépend de la passion que nous avons pour transformer la vie de nos pays.

J. J. ODIER.

Une Indienne joue dans « L'île qui disparaît »

Dans *l'île qui disparaît*, je symbolise les pauvres, comme mon pays l'Inde symbolise, aux yeux du monde, la misère et la faim. Chaque fois que j'entre en scène quand le chœur chante :

« Debout les hommes amers, les haineux,
les affamés,

Souffrance et douleur sont nos armes,

Peur et faim mènent à la haine »,

je pense aux multitudes pour qui ce cri est une réalité quotidienne.

En Europe, j'ai découvert une abondance que nous souhaitons pour nous-mêmes et dont nous rêvons. Mais j'y ai aussi trouvé l'égoïsme et la division, ainsi que des cœurs vides et assoiffés. « Est-ce là le résultat de l'abondance que nous désirons ? », me suis-je demandée. « La moisson de haine que nous récoltons dans tant de parties du monde est-elle le prix de l'égoïsme dans le cœur des hommes ? »

L'île de Gemadore, avec ses politiciens corrompus, ses hommes d'affaires qui s'engraissent sur leurs profits, ses femmes « de la bonne société » aux voix aiguës, ses jeunes pour qui la vie doit être facile, ne s'attend pas seulement à ce que le monde l'aime et l'apprécie, mais aussi qu'il l'imité. En face, c'est la violence, la passion de vaincre et de dominer par l'île de Nouvou'haïssons, qui fait disparaître l'île de Gemadore.

Cette pièce, écrite il y a treize ans, n'a rien perdu de son actualité. Bien au contraire. Une jeune Tchèque qui la voyait l'autre jour me disait : « Je n'avais jamais pensé qu'il existait quelque chose de pareil en Occident. » Ce « quelque chose », pour elle, c'était de voir sur la scène de Caux, et dans la vie des hommes de partout réunis à l'occasion de la conférence qui s'y déroule, la concrétisation de ce qu'exprime le troisième acte : le type d'un homme nouveau dont le monde entier a besoin, à l'Est comme à l'Ouest.

NEERJA CHOWDHURY.

Le puits de Panchgani



Les lecteurs de la **Tribune de Caux** ont répondu avec cœur à l'appel lancé il y a trois mois pour la construction d'un puits qui permettrait d'irriguer les cultures du centre de formation du Réarmement moral de Panchgani, en Inde.

Grâce à leurs dons et à d'autres venus de France, ainsi qu'à des collectes organisées dans des villages de Suisse romande, les 10 000 francs nécessaires ont été trouvés et envoyés en Inde.

Le responsable du financement de ce centre a fait parvenir à la **Tribune** une lettre de remerciement dans laquelle il précise : « Le puits a été terminé à temps et ce fut d'autant plus miraculeux qu'un éboulement avait occasionné des travaux supplémentaires et retardé l'opération. Mais les ouvriers ont travaillé avec une ardeur décuplée, et un providentiel retard de la mousson a permis de mener le travail à bien. »

Engagement ou neutralité morale dans l'éducation

Le pasteur Klaus Bockmühl, docteur en théologie de l'Université de Bâle, était jusqu'à récemment aumônier de l'Université de Heidelberg. Ce texte est celui d'un exposé prononcé à Caux lors de la conférence de l'Education.

Il y a quelques années, une caricature parue dans un périodique anglais représentait un jeune garçon que son père amenait à une porte surmontée de ces mots « Age atomique », et au-delà de laquelle on discernait le champignon caractéristique. Le jeune garçon tenait à la main un livre dont le titre était « Prose latine » et la question qu'il posait à son père était celle-ci : « Es-tu sûr que c'est toi que j'ai besoin ? ».

L'âge de l'atome se révèle à nous comme étant l'âge de la révolution. Ces deux facteurs réunis composent une inquiétante mixture. Il est clair que le but de l'éducation à l'âge de la révolution doit être de rendre un homme, ou une femme, capables de tenir bon, de les aider à découvrir qu'ils peuvent en toute liberté choisir leur route et en diriger le parcours. Et cette mission de l'éducation s'imposera de plus en plus. Imaginez ce qu'était un champ de bataille il y a deux cents ans. On y voyait des centaines d'hommes, se déplaçant ensemble, en un bloc, obéissant aux ordres de leur général. Le champ de bataille typique de notre temps ne nous montrerait qu'un combattant solitaire, supérieurement formé et entraîné, un combattant responsable des décisions et duquel dépendrait tout le succès ou la faillite de l'opération. Ceci s'applique aussi dans le domaine de la production industrielle moderne : une poignée d'hommes, hautement qualifiés, manient des équipements techniques qui valent des millions. Il faut que ces hommes soient indépendants et responsables, au moins dans le cadre de leur métier.

Afin de rendre un homme capable de vivre dans les années qui viennent, nous aurons à lui donner un but et des horizons. Bien avant que les portes et les vitres de la Sorbonne n'aient été brisées, une enquête avait été faite sur les sentiments et l'attitude des étudiants. Parmi les réponses, on citait celle d'une jeune fille : « Sachez que pratiquement, nous avons tout ; mais il nous manque les choses les plus nécessaires : un but et un espoir pour nous et pour le monde ».

L'attitude est la même parmi les étudiants de Russie. Lorsque

le jeune écrivain yougoslave Mihailo Mihailow fit un voyage à Moscou il y a quelques années, des étudiants lui dirent combien ils étaient déçus de n'avoir « que du pain » ; ils espéraient une autre révolution, une troisième, une révolution de l'esprit, qui leur donnerait ce qu'ils désiraient le plus, un but de vie, pour lequel il vaille la peine « d'aller jusqu'au calvaire ».

Et pourtant, dans sa théorie, l'éducation soviétique a quelque chose à nous enseigner. Les Russes veulent un genre d'éducation qui rende l'homme capable d'interpréter les événements mondiaux et d'agir en conséquence, et ils relient ce postulat à la nécessité d'une éducation morale.

Dans le programme de 1961 du parti communiste soviétique, on peut lire : « Maintenant que nous sommes en train de passer vraiment au communisme, les principes moraux prennent une importance toujours croissante dans la vie de la société. Ce n'est qu'ainsi que la coercition administrative sur le plan moral pourra être peu à peu éliminée. » La tâche primordiale de l'éducation est donc d'aider les enfants à faire eux-mêmes le choix moral, à discerner ce qui est bien ou mal. Sans cela, la liberté ne sera jamais possible, et la force devra de nouveau être employée...

Je suis entièrement d'accord avec cette conception du rôle de l'éducation et je déplore une attitude couramment adoptée par les théoriciens occidentaux de l'éducation qui ne veulent pas se mêler de l'éducation morale de leurs élèves et refusent de se préoccuper de la formation de leur caractère. Ils appliquent la théorie du non-engagement et de la neutralité morale.

En fait, cette éducation amoralisée est déjà devenue une éducation immorale. Le soir même de mon arrivée à l'Université en qualité d'aumônier, je reçus la visite d'un étudiant qui avait fait une dépression nerveuse au cours de ses études. Il me dit ceci : « Lorsque mes amis et moi sommes entrés à l'université, nous étions prêts à sacrifier notre confort pour faire nos études, dans le but d'être utiles à notre nation. Mais nous nous sommes trouvés cernés par un système de compromis bien calculés, qui a tué nos âmes. Bon nombre de mes amis se sont adaptés. Moi je n'ai pas pu. »

La formation que cet homme aurait dû recevoir était devenue

(Suite page suivante)

Les cours de formation à Caux



Le troisième cours de formation « pour les responsables de la société de demain » a commencé à Caux avec des participants de huit pays. Pour la troisième fois cette année une délégation est venue d'Ethiopie.

Education (suite)

déformation. Si nous refusons d'enseigner le discernement entre le bien et le mal — ce qui devrait être la tâche primordiale de l'éducation — nous pavons la route pour la dictature où d'autres décideront de ce qui est bien ou mal pour l'homme, selon ce qui leur convient le mieux.

Les enfants ont besoin d'un fondement pour leur vie et, à la longue, ils rejettent tout enseignement qui ne le leur fournit pas. Les étudiants de mon université se sont déclarés en rébellion ouverte contre la théorie du rejet de toutes les valeurs adoptée par la science et la société. L'éminent philosophe Emmanuel Kant avait raison lorsqu'il disait : « Un homme devient une personne lorsqu'il agit sous l'autorité d'une morale impérative, et quand il s'ouvre à l'appel des responsabilités ».

Cependant, l'éducation doit faire plus que simplement encourager la moralité. « Les principes moraux, c'est très bien, si on les possède ! », disait un humoriste. C'est précisément là que l'éducation communiste échoue. « La discipline volontaire des citoyens », que requiert le programme du parti, c'est aussi très bien, à condition que chacun sache commencer par lui-même et apprenne à la transmettre à d'autres.

Le problème central est celui des mobiles, d'une motivation nouvelle qui fasse agir l'homme en vue de préserver la vie et d'empêcher sa destruction. Les marxistes eux-mêmes ont appelé cela « émanciper l'homme de la servitude de son égoïsme ».

Se libérer du passé

Une libération doit en effet se produire, non pas d'une servitude extérieure, mais d'une servitude intérieure. L'homme libéré peut alors discerner entre le bien et le mal, choisir et agir en conséquence.

Partout où cette libération se produit, des hommes et des femmes se dressent comme des rocs dans un monde en délire. Alors, la voix de Dieu se fait entendre, qui, comme une boussole intégrée à notre être, indique la direction dans toutes les circonstances. S'il y a un bagage qui est indispensable face aux incertitudes de l'avenir, c'est bien ce que Frank Buchman appelait « une expérience de la direction de Dieu à l'épreuve de toute panique ». Il ne s'agit pas là d'une connaissance supplémentaire, mais d'une nouvelle orientation et d'une nouvelle qualité de vie.

Un éducateur parfaitement équipé pour l'avenir est celui qui a passé par cette libération du passé et qui a trouvé un but auquel il consacre toute sa vie. Avec cela, il sera vraiment à la disposition des jeunes et ceux-ci auront besoin de lui. Les maîtres qui se sont « émancipés de la servitude de leur égoïsme » peuvent indiquer à leurs enfants comment on y parvient. Il est clair que cette forme d'éducation est une éducation personnelle, qui suppose une vie et un travail en commun. Je me réfère aux exemples de l'Ancien Testament et aussi à la manière dont Jésus formait ses disciples. C'est une éducation de l'homme tout entier : pas seulement une

théorie, mais un mode de vie et sa mise en pratique. En effet, mon comportement parle plus haut que ce que j'enseigne ; un homme divisé en lui-même n'a aucune chance de succès dans son rôle d'éducateur.

Pour ma part, j'ai été amené à penser que les troubles provoqués par les jeunes sont dus à l'absence de ce type d'éducation et à l'établissement dans les universités d'une forme de société où tout est permis. Il y a des années que règne parmi les professeurs une tendance à se tourner vers l'étude de la matière plutôt que vers l'homme, vers la recherche plus que vers l'éducation. Depuis plus de trois ans, j'ai pu constater qu'il n'y avait virtuellement aucun contact entre les hommes les plus en vue de l'université et leurs élèves. Il se peut qu'ils soient éminents, mais ils ont failli à leur tâche primordiale.

Lorsqu'un homme est désintéressé et prêt à se donner sans réserve, il est accueilli par les jeunes comme un dispensateur d'eau fraîche. Là, l'éducation tend la main à l'amitié. Il est impossible de faire l'éducation de ceux que nous n'avons pas appris à aimer. Et pour cela, il faut une entière consécration.

Le privilège des jeunes est d'avoir devant eux l'avenir et ses grands horizons, mais ils doivent embrasser l'horizon le plus vaste qui est celui du Royaume de Dieu, et prendre garde à ce que leur propre cœur ne s'enlise pas dans cet « ordre établi » qu'ils critiquent aujourd'hui à cause de ses compromis avec la vérité et la justice. Il n'est pas donné naturellement à l'homme de se maintenir au niveau de cette consécration initiale. Il est, en effet, une tendance bien humaine qui est celle de laisser le champagne des jouissances de la vie éteindre la flamme originelle. Le cynisme est alors au bout de la route. Les jeunes ont donc besoin d'être assurés contre la corruption. Ils doivent pouvoir tenir bon, seuls s'il le faut, et lutter pour ce qui est juste.

Un art qu'il faut apprendre à pratiquer

A mon sens, cette assurance est donnée par un engagement envers le règne de Dieu, afin que « Sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Voilà ce que j'appelle la vie révolutionnaire : accorder, relier toutes nos actions à ce seul but. Pour cela, il faut un complet abandon de notre passé et un solennel transfert d'autorité, de soi à Dieu. On devient alors l'un des membres anonymes de Son armée qui, tout au cours des âges, a permis aux peuples de survivre.

La recherche quotidienne de la direction de Dieu est essentielle si l'on veut faire quoi que ce soit pour alimenter la vie spirituelle et la vie physique des millions d'êtres humains. Il faut voir cela, en fonction de personnes réelles, d'étudiants, d'enfants auxquels nous n'avons peut-être pas su transmettre ces éléments de base parce que nous ne les possédions pas nous-mêmes. Je regrette pour ma part de ne pas avoir toujours pratiqué cet art du changement de vies. Mais il n'est jamais trop tard pour recommencer à neuf.

KLAUS BOCKMÜHL



Pétillant et
rafraîchissant,
RIMUSS
met de l'ambiance !

Pas de fêtes sans

RIMUSS

l'excellent jus de raisin
mousseux, sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 2.95
RIMUSS-Asti, doux 3.50
+ dépôt

10% de réduction par
15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN
Tél. (037) 4 32 87

Fabricants : Caves Rimuss,
Hallau (SH)



Roman Mayer

Montres suisses
de qualité

PATEK PHILIPPE

OMEGA

TISSOT

Magasin à côté du Casino,
39, avenue du Casino,
Montreux

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Ceylan: la production agricole augmente de 28 % en un an

Vijitha Yapa est venu en Europe avec India Arise. Il est resté pour participer à la revue musicale européenne. Aujourd'hui, il nous présente sous pays et les efforts déployés par le gouvernement de M. Senanayake.

CEYLAN, autrefois, était le grenier de l'Asie, avec une population de 2 millions supérieure à celle qu'elle compte actuellement. Aujourd'hui elle importe le 40 % du riz dont ses habitants ont besoin ; la moitié de ses réserves en devises fortes passe à payer la facture.

Il est dangereux de dépendre d'autres pays pour sa nourriture. Deux incidents de ces dernières années le prouvent :

A la suite de la guerre de Corée, le prix du riz augmenta de façon spectaculaire et le gouvernement dut augmenter en proportion le prix au consommateur. Des émeutes, fomentées par l'extrême gauche, causèrent 9 morts et amenèrent la démission du premier ministre.

L'an passé, la Chine nous a menacés de stopper l'envoi des 550 000 tonnes de riz que nous lui achetons chaque année si Ceylan ne levait pas l'interdiction sur l'entrée des insignes de Mao Tsé-toung. Le gouvernement tint ferme, affirmant que les Cinghalais préféreraient mourir de faim plutôt que de céder au chantage des grandes puissances. A Pékin, des milliers de gardes rouges se déchaînèrent devant l'ambassade, mais la menace, heureusement, ne fut jamais exécutée.

Pourquoi n'y a-t-il pas assez de riz ?

Quels sont les facteurs qui ont empêché jusqu'ici Ceylan de devenir un pays qui se suffit à lui-même pour sa production agricole ?

La domination et l'éducation de l'Occident ont bouleversé notre façon de vivre ; elles nous ont aussi amenés à transformer notre échelle des valeurs et à en accepter certaines qui n'étaient pas les bonnes. Les fermiers ont été traités en inférieurs. Les jeunes préfèrent ne rien faire, rester les bras croisés dans l'attente d'une place de fonctionnaire plutôt que d'aller travailler la terre... et gagner davantage. De plus, les méthodes modernes d'agriculture sont encore peu connues des masses et il est difficile de trouver des experts agricoles vraiment dévoués. 80 000 hectares de terres propres à la culture du riz sont en friche faute de bras pour les cultiver, alors que les chômeurs s'entassent dans les villes. Enfin, personne n'a dit aux gens ce que Ceylan pouvait faire pour le reste de l'Asie.

L'actuel premier ministre, M. Senanayake, s'est rendu compte de l'importance de donner un but concret à son peuple, c'est pourquoi il a fondé tout son avenir sur le succès de sa politique agricole. Parcourant les campagnes,

s'entretenant avec les paysans, il s'est attaché à galvaniser les volontés, à organiser l'emploi de semences de première qualité et d'engrais, cherchant à enrayer l'émigration des villages vers les villes. Son gouvernement espère installer 20 000 jeunes sur des terres qui seront mises à leur disposition en leur assurant un salaire de 250 roupies par mois (170 Frs suisses). Des jeunes sont enrôlés pour un « service national » de deux ans dans les campagnes.

Les élèves des écoles dans les champs

L'an passé, sur l'initiative du cousin du premier ministre, plus d'un million et demi d'élèves des écoles ont participé aux récoltes, passant au minimum une journée dans les rizières. C'est à eux, assure-t-on au gouvernement, qu'est due principalement l'augmentation de 28 % de la production nationale. Des jeunes de toutes les classes ont participé à cette action ; leur travail en commun a contribué à briser les barrières de classe. Le ministre de l'Education nationale réclame

maintenant que le travail dans les champs devienne obligatoire depuis l'âge du jardin d'enfants !

Tout le pays a ressenti un sentiment de fierté devant ces résultats, spécialement les paysans dont la production n'atteignait que le tiers de celle des fermiers japonais. Malgré des conditions atmosphériques défavorables et les destructions provoquées par les inondations ou la sécheresse, les objectifs fixés pour 1968 ont été dépassés d'un million de boisseaux ; en 1969, on compte que le 75 % des besoins sera couvert par la production nationale, soit un an plus tôt que les prévisions officielles.

Cependant, une question essentielle reste posée. Comment former les cadres responsables des milieux agricoles de demain ? Comment unir des hommes appartenant à différentes races (cinghalaise et tamil) qui pratiquent des religions différentes ?

Dans ce but, le ministre de l'Intérieur a fait appel au Réarmement moral et lui a demandé d'ouvrir un centre de formation à Ceylan. C'est ainsi que le gouvernement a confié au Réarmement moral un terrain de



Au centre de formation de Mi-Oya, à 60 km. de Colombo, cinquante jeunes Ceylonais apprennent à travailler ensemble.

12 hectares, à 60 km de Colombo, à Mi-Oya. Les constructions et le travail ont commencé et les participants ont été saisis par l'idée que leur pays pouvait non seulement produire suffisamment de riz pour nourrir toute sa population et en exporter à ses voisins, mais aussi développer des solutions pratiques aux problèmes qui menacent l'existence des nations asiatiques.

« Dans ce centre, écrivait le premier ministre, on apprendra à forger son caractère, à devenir un chef, et à vivre en communauté. Vous avez le plein appui de mon gouvernement ».

Dès l'an prochain, le gouvernement enverra des stagiaires dont il financera la formation. Beaucoup d'entre eux seront les cadres des nouvelles fermes et leur formation dans le Réarmement moral leur sera d'une grande utilité.

Trois exemples pour un pays en voie de développement

On peut citer beaucoup d'exemples de la façon dont le Réarmement moral répond aux problèmes des nations en voie de développement. J'en citerai seulement trois.

Lors d'une conférence, l'ancien président d'une association d'étudiants raconta comment il avait décidé de rendre les 600 francs qu'il avait « détournés » des fonds dont il était responsable. Un étudiant qui l'écoutait décida, à son tour d'être honnête. Pour lui, cela voulait dire de planter honnêtement les pommes de terre dans les champs que le gouvernement a demandé aux étudiants de cultiver. Au lieu de mettre un kilo de semences

dans un seul trou pour avoir plus vite terminé, il allait mettre correctement une pomme de terre par trou ! Ses camarades décidèrent de l'imiter. Peut-être cet incident paraîtra-t-il puéril à certains. Pourtant, les statistiques de cette année prouvaient que le gouvernement perdait 60 francs par kilo de semences de pommes de terre dans les terres confiées aux étudiants !

Un ministre était présent lorsqu'un jeune Cinghalais demanda pardon aux Tamils pour sa haine et son arrogance (18 % de la population de l'île est tamil). C'était l'époque où des politiciens sans scrupules fomentaient des émeutes raciales entre les deux communautés. Un instituteur tamil se leva, lui serra la main et s'excusa à son tour de son amertume et de sa méfiance. Il parla en Cinghalais, brisant ainsi le vœu qu'il avait fait de ne plus jamais parler cette langue. Le ministre déclara : « Ici, vous mettez en pratique la politique d'union du gouvernement ».

Cette année la première récolte a été faite à Mi-Oya. 190 écoliers prirent part à la moisson, sauvant également les récoltes de paysans voisins menacées par la sécheresse.

Un appel du président du Sénat

En juillet, le président du Sénat, M. Ratnayake, ouvrit un « Festival de films du Réarmement moral » au bénéfice du centre de Mi-Oya. « Nos divisions nous annihilent », déclara-t-il, faisant appel à ses compatriotes pour qu'ils acceptent le message du Réarmement moral « qui veut changer l'ordre établi en commençant dans votre propre vie et dans votre famille ».

A l'occasion du
cinquantenaire de la mort de
Claude Debussy

Conférence-récital
par
Ennemond Trillat

Salle des conférences de Caux
Mardi 10 septembre à 20 h. 30

A Ceylan, nous avons en miniature tous les problèmes du monde. Les Ceylonais font écho à l'idée qu'ils pourraient contribuer à résoudre les divisions entre Indiens et Pakistanais, Malais et Philippins. Notre premier ministre, qui connaît bien le Réarmement moral, grâce auquel il entrevoit la création « d'un ordre mondial sans conflits et sans haine », est persuadé que Ceylan pourrait devenir « une arche d'or entre l'Orient et l'Occident ».

Nous avons besoin de l'aide de l'Europe, d'argent et de machines, bien sûr, mais aussi d'hommes qui soient prêts à venir chez nous dans un esprit de service, prêts aussi à apprendre quelque chose, qui aient fait l'expérience d'une réponse à la haine et qui puissent la transmettre à d'autres. Nous pourrions alors, tous ensemble, créer à Ceylan une forme de société qui soit un exemple et une inspiration pour nos voisins, et aussi, pourquoi pas, pour la Chine, la Russie, l'Amérique.

VIJITHA YAPA.



Pour l'ORIENT ou l'OCCIDENT
volez

AIR-INDIA 

dans un confort de Maharajah

GENÈVE - Rue de Chantepoulet, 7
Tél.: (022) 32 06 60

ZURICH - Talacker, 21
Tél.: (051) 25 47 57

Programme de la session spéciale à Caux du 3 au 8 septembre 1968

Mardi 3 septembre

- 17 h. 00 Séance d'ouverture
20 h. 45 **The Vanishing Island**
pièce musicale en trois actes de
Peter Howard et Cecil Broadhurst

Mercredi 4 septembre

- 10 h. 30 Séance plénière : Prise de conscience de l'Europe face aux besoins matériels et spirituels des autres continents
20 h. 45 **Il est permis de se pencher au-dehors**
Revue musicale européenne

Jeudi 5 septembre

- 10 h. 30 Séance plénière : L'émergence d'un nouvel état d'esprit dans l'industrie et la vie économique
14 h. 45 **Pitié pour Clémentine**
comédie musicale de Jean-Jacques Odier
20 h. 45 **L'Echelle**
pièce en un acte de Peter Howard

Vendredi 6 septembre

- 10 h. 30 Séance plénière : La création d'une société qui permette de surmonter les différences de langues, de races et de nationalités
20 h. 45 **The Diplomats**
pièce en trois actes de Peter Howard

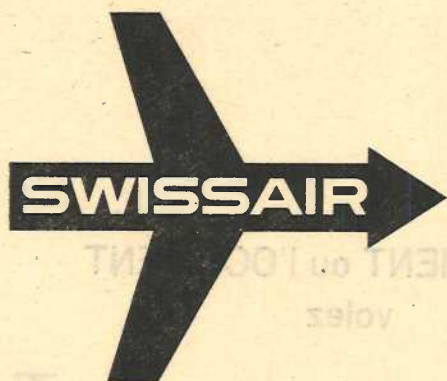
Samedi 7 septembre

- 10 h. 30 Séance plénière
15 h. 00 **Fête internationale**
au Grand Hôtel de Caux
20 h. 45 **Il est permis de se pencher au-dehors**
Revue musicale européenne

Dimanche 8 septembre

- 10 h. 30 Séance plénière
15 h. 00 **Fête internationale**
au Grand Hôtel de Caux
20 h. 45 **Les mimes parisiens**
Pierre Byland et Irène Staeves

On est prié de réserver ses places pour les spectacles en téléphonant au (021) 61 42 41



EUROPE !

**Aller et retour
le même jour entre Genève
et les villes suivantes :**

DUSSELDORF - FRANCFORT - MUNICH - STUTTGART
HAMBOURG - VIENNE - MILAN - ROME - PARIS
BRUXELLES - LONDRES - BALE - ZURICH

Voyages privés - Voyages d'affaires
Partir le matin et rentrer le soir

Tous renseignements, réservations et billets
auprès de votre agence de voyage IATA ou de

SWISSAIR



Genève, tél. (022) 31 98 01